

Mon expérience sur les différents types de métiers à tisser, *par Maryse Giroux*

J'ai découvert le tissage sur un métier traditionnel de plancher à 4 cadres, muni de pédales. C'était un métier Leclerc (produit québécois). Il existe d'autres marques de métiers de base, à 4 cadres, comme les AVL, les Clément (produit québécois, malheureusement, la société n'existe plus), et les Louet, Schacht, Toika, etc. Il est assez facile d'apprendre les rudiments du tissage sur ce type de métiers. Au début, j'ai donc appris à y passer la navette en suivant des pédalages fournis par d'autres tisserandes plus expérimentées. Je me rappelle que ma première expérience de tissage m'avait émue lorsque je voyais les motifs évoluer au fur et à mesure que le tissage avançait. J'ai ensuite tissé sur un métier traditionnel de table à 4 cadres. Sur ce métier, j'ai découvert différentes armures. Il existe plusieurs marques dont Ashford, AVL, Clément, Leclerc et Louet. Cela m'a permis de voir l'impact direct sur les fils lors de la levée manuelle de chaque cadre. Avec ce type de métier, il est préférable d'ourdir la chaîne sur un ourdissoir rotatif, ou un cadre-ourdissoir, puisque la longueur de la chaîne est souvent moindre que lorsqu'on utilise un métier de plancher (les tisserandes des Guildes utilisent généralement l'ensouple-arrière à crans pour réaliser l'ourdissement de la chaîne). Puis, j'ai tissé sur un métier traditionnel de table à 12 cadres. Je dois avouer que, lors de ma première utilisation, une tisserande m'a fourni un patron. J'ai été réjouie de voir des motifs plus sophistiqués se produire dans le tissu. J'ai alors découvert que le tissage offrait beaucoup de possibilités et j'ai donc voulu en apprendre davantage et expérimenter des patrons spécialement développés pour le tissage sur métiers multcadres.

Étant donné le nombre de cadres et l'éventail de possibilités, je me suis alors intéressée aux métiers-multicadres assistés par ordinateur (ex. : AVL, Leclerc, Louet, Arm, etc.) Ces derniers sont généralement dotés de deux pédales. L'une sert à lever les cadres; pour la plupart de ces métiers, ces métiers, il faut garder cette pédale enfoncée lors du passage de la navette. Ensuite, l'autre pédale fait redescendre tous les cadres. En étant assisté par ordinateur, le patron doit préalablement être créé ou inscrit dans un logiciel de tissage (ex. : Fiberworks, Pixeloom, ProWeave, WeavePoint, etc.) et l'ordinateur, connecté au métier, transmet l'information et fait lever, pour chaque duité, les cadres dictés par le patron.

L'utilisation de l'informatique pour le tissage est relativement simple. Bien sûr, il faut prendre le temps d'apprendre un logiciel et de bien comprendre la composition d'un tissu. Plusieurs de ces logiciels offrent des patrons intégrés, ainsi que des outils automatiques pour en créer de nouveaux. La plupart utilisent le même format qu'un patron à la main comprenant quatre sections : l'enfilage, l'attachage, le pédalage et le diagramme du tissu. Et lorsqu'un fichier de tissage est enregistré, il ne reste plus, pour le tisser, qu'à démarrer l'ordinateur et le logiciel de tissage.

Puis un jour, j'ai eu l'immense opportunité de tisser sur un métier Jacquard moderne. Moderne puisqu'il est assisté par ordinateur (cela évite de devoir perforer les cartons, comme à l'ancienne). Cela nécessite l'utilisation de logiciels plus performants pour la création de patrons et d'images tissées (ex. : Photoshop et Pointcarré).

Le travail de création n'a les limites que de votre imagination, puisqu'il s'agit d'attribuer des armures (qu'on peut compter par milliers) à des images (qui peuvent être simples ou composées). Sur un tel métier, il n'y a plus de cadres et chaque fil est levé de façon indépendante, un fil représentant un pixel d'une image. Ce type de métier est généralement muni d'un battant linéaire (qui glisse au lieu d'être rabattu), ce qui permet de mieux contrôler la frappe du tissu. L'effort est réduit au minimum puisque c'est un moteur qui, avec une simple pression sur une pédale, s'occupe de la sélection et de la levée des fils.

Et j'ai finalement participé au développement des métiers Séguin (produit québécois). Il s'agit d'un métier de table multcadres, motorisé et assisté par ordinateur. Ce métier offre certains avantages des métiers Jacquard comme un battant linéaire et l'utilisation d'une pédale presseur (levée des fils par l'utilisation d'un moteur). Trois boutons de contrôle y sont incorporés et à portée de main, ce qui permet d'éviter l'utilisation d'un clavier ou d'une souris lors du tissage (ex. : pour se mettre en mode « détissage » ou obtenir un pas fermé).

Personnellement, j'aime le métier Séguin puisqu'il est moins dispendieux qu'un métier Jacquard et qu'il permet quand même une large variété de designs (sans les images de type photographiques). Comparativement aux autres métiers électroniques à cadres multiples, le métier Séguin offre une grande facilité de tissage par la réduction de l'effort physique et sa souplesse ergonomique lors de l'utilisation.

« Le travail de création n'a les limites que de votre imagination, puisqu'il s'agit d'attribuer des armures (qu'on peut compter par milliers) à des images (qui peuvent être simples ou composées) »

Maryse Giroux